

IRAM

Fonds documentaire numérisé

Auteur : MARTY, André,

Titre : « La mobilité pastorale et sa viabilité. Entre atouts et défis. » En collaboration avec Bernard BONNET, Bertrand GUIBERT, Jeremy SWIFT, IRAM, Note thématique n°3, 4 p.

Editeur : IRAM, Paris

Date : juillet 2006

Note thématique

■ N°3 Juillet 2006

? Téléchargeable sur le site de l'Iram

Depuis près de 50 ans, l'Iram appuie le développement des pays du Sud, avec une expérience prépondérante dans le secteur rural, sous différentes formes : participation directe à des actions de développement, réalisation d'études, organisation d'actions de formation ... Soucieux d'apporter une expertise de qualité, l'Iram a, tout au long de ces décennies, cherché à tirer les enseignements des prestations fournies, en articulant selon diverses modalités « l'action » et « la réflexion » : organisation de journées d'études, publication d'ouvrages et articles, rédaction de documents de capitalisation, ... Les « Notes thématiques » constituent l'une des manifestations de cette composante, fondamentale, de notre activité. Publiées 2 fois par an, elles ont pour objectif de proposer, sur l'un des thèmes de travail de l'Iram, une analyse combinant les enseignements de notre expérience et des réflexions plus théoriques menées dans différents cercles (recherche, bailleurs de fonds, réseaux d'opérateurs, OSI...).

Jerôme Coste • Directeur de l'Iram

Edito

Les défis de la sécurisation de la mobilité pastorale

La mobilité pastorale est souvent considérée par ceux qui ne sont pas pasteurs soit comme un vestige d'un passé évolutionniste mal compris- l'idée fausse que le pastoralisme est un stade intermédiaire entre la chasse et l'agriculture sédentaire- soit comme un refus délibéré du monde moderne. Les chercheurs, à L'Iram et ailleurs, ont démontré qu'il ne s'agissait ni de l'un ni de l'autre. Dans un environnement risqué et aléatoire, la mobilité est bien au contraire une technique avancée qui permet l'accès aux ressources naturelles essentielles à la vie en milieu pastoral.

Les recherches récentes en écologie ont montré que les environnements arides ou semi-arides sont fondamentalement différents de ceux plus humides où la pression sur le pâturage constitue l'influence la plus importante sur l'état de la végétation herbacée. Dans ces conditions l'idée de capacité de charge qui ne doit pas être dépassée et de zone pastorale fixe fait sens. Dans les environnements arides, les influences les plus déterminantes sont externes à l'écosystème : par exemple la sécheresse, le feu ou les épizooties. La pression sur le pâturage est donc de bien moindre importance : la mobilité qui permet aux pasteurs de tirer avantage des ressources qui sont d'une grande variabilité dans le temps et dans l'espace. Les pasteurs se déplacent parce qu'ils le doivent, et non parce qu'ils sont prisonniers de coutumes passées inappropriées à l'agriculture moderne.

Dans la plupart des cas, la mobilité pastorale est grandement complexe dans son organisation, ses schémas spatiaux et temporels, ses causes et ses implications. Les gens qui se déplacent doivent pouvoir compter sur des réseaux politiques et sociaux répartis sur des aires géographiques bien plus étendues que ceux qui sont sédentaires. Ils ont besoin de disposer de droits clairs sur les ressources, et ceci tout le long de leur déplacement. Ils ont besoin d'animaux capables de marcher de longues distances, d'animaux de trait, et de capacités d'organisation permettant de faciliter autant que possible ces longs voyages. Cela nécessite des talents de négociation et des capacités à trouver des accords.

Par-dessus tout, la mobilité pastorale suppose une utilisation créative de la mémoire. Il serait impossible aujourd'hui d'inventer les modes de transhumances ; les terres sont trop occupées, les ressources trop rares et aléatoires. Les pasteurs doivent compter sur leur mémoire collective concernant les transhumances passées : Quand se déplacer ? Par quels chemins ? Où s'arrêter durant la nuit ? Comment faire traverser une rivière au bétail ? La mémoire est aussi une source de légitimité d'un mode de vie dans lequel la mobilité est essentielle. Pour que le pastoralisme puisse survivre en Afrique sahélienne, dans les plaines d'Asie centrale, les montagnes d'Europe, d'Iran, d'Inde ou de Chine, les pasteurs doivent être convaincus de l'importance et de la légitimité de ce qu'ils font et de comment ils le font.

Les modes individuels de mobilité vont changer ; la mobilité va s'adapter à de nouveaux contextes, à de nouvelles opportunités et contraintes. Mais la mobilité va persister et peut-être même augmenter. Il est essentiel de maintenir la capacité de comprendre la mobilité pastorale à mesure des ses évolutions. Ce document montre comment la recherche peut identifier les questions clés et proposer des solutions. Il réhabilite aussi les pasteurs capables de trouver des voies intelligentes pour vivre dans des environnements que les autres rejettent car trop difficiles.

Jeremy Swift
Institute of International Studies, University of Sussex

● La mobilité pastorale et sa viabilité

Entre atouts et défis

André Marty, Bernard Bonnet, Bertrand Guibert

La mobilité des troupeaux se trouve être au cœur de la définition du pastoralisme. Celui-ci peut en effet se décrire comme une façon de pratiquer l'élevage en déplaçant les animaux de manière à exploiter au mieux les ressources naturelles. Loin de constituer un phénomène mineur ou anodin, ce système d'élevage concerne des populations et des superficies particulièrement importantes à l'échelle mondiale si l'on en juge par les estimations de la FAO.

■ Le pastoralisme à l'échelle de la planète en quelques chiffres

Les systèmes pastoraux concernent environ 60% des terres de pâturage de la planète (environ 2,2 millions de km²), soit près de la moitié des terres exploitables. Ces élevages mettent en valeur des pâturages des zones arides, semi-arides, subhumides, tempérées et tropicales de montagne comme de plaine (sans parler des régions les plus froides).

Ils offrent des moyens déterminants de subsistance pour 100 millions d'individus estimés vivre dans les régions arides et probablement un nombre équivalent de personnes vivant dans les autres zones écologiques.

Source : *Elevage et environnement, à la recherche d'un équilibre*. CE-FAO-BM, 1999.

Malgré la grande diversité des contextes écologiques, économiques et socio-politiques, les sociétés pastorales de la planète partagent pleinement un certain nombre de spécificités qui sont au cœur de leur originalité.

Elles s'appuient, en premier lieu, sur un capital de connaissances et de savoir-faire qui leur confère de remarquables capacités d'adaptation :

- des mouvements dans l'espace selon des amplitudes, des durées et des modalités diverses, variables d'une année à l'autre, qui s'exercent selon des faisceaux de droits fonciers suffisamment flexibles, aptes à combiner généralement une certaine sécurité chez soi et des accès négociés ailleurs,
- des formes d'organisation sociale et politique extrêmement diverses aptes à encadrer une activité pastorale aussi complexe que centrale,
- des lectures du monde qui ont longtemps été capables de s'adapter à des configurations mouvantes et parfois déstabilisantes voire hostiles.

En second lieu, les systèmes d'élevage pastoraux s'appuient sur une exploitation opportuniste et saisonnière des ressources. Les pasteurs, qu'ils soient Sahéliens, Lapons ou Mongols, doivent faire preuve de grandes capacités de réaction face aux aléas du milieu naturel et de vigilance face aux risques pris lors des déplacements. Ils rendent ainsi possible une valorisation originale de la diversité des ressources :

- capacité à utiliser des parcours naturels de faible productivité du fait du sol, de l'aridité ou de l'altitude, ou au contraire de forte productivité comme les plaines inondables qui demeurent saisonnièrement inaccessibles,
- combinaison de plusieurs espèces et de races animales domestiquées, complémentaires face aux risques et en adéquation avec les écosystèmes en place,
- capacité à transformer en produits animaux une grande diversité de végétaux (fourrages herbacés et aériens), de ressources en eau (souterraines et de surface) et d'éléments minéraux.

Pendant longtemps, la mobilité pastorale a été considérée avec un certain mépris comme une survivance archaïque, condamnée tôt ou tard à disparaître avec l'irruption de la vie moderne. Or, aujourd'hui, il est manifeste qu'elle dispose d'atouts importants au regard des enjeux (économiques, écologiques et sociaux) des sociétés et territoires dans lesquels elle s'inscrit. Dans de nombreux cas, l'expression de ces atouts se heurte à de fortes contraintes. Néanmoins, celles-ci peuvent être surmontées, comme l'atteste l'analyse de la problématique pastorale au Sahel.

Atouts de la mobilité pastorale au Sahel

Le poids de l'ancienneté et de l'expérience. Les systèmes pastoraux actuels sont issus du très long processus historique de domestication d'espèces animales, initié, pour l'essentiel, dans le sillage de la révolution néolithique à partir de laquelle ont émergé en particulier des sociétés qui se sont inscrites résolument dans le cadre d'une véritable **spécialisation pastorale**. Nombre d'entre elles ont adopté et continuent à pratiquer le mode de vie nomade. Plus généralement, elles ont accumulé au cours des temps de riches savoir-faire dont la perte serait une véritable catastrophe, malgré le fait évident que bien des éléments aient été déjà diffusés au-delà d'elles. Ces savoir-faire concernent autant l'art zootechnique (soins, cures salées, dressage des animaux, choix des reproducteurs) que la négociation et la relation avec les autres communautés.

Des pratiques en adéquation avec l'environnement naturel. De nombreuses études récentes tendent à montrer que loin d'être une source de dégradation, la mobilité pastorale, assortie de flexibilité, permet d'éviter

le séjour prolongé voire permanent, des troupeaux, au même endroit et donc un risque de surpâturage. Elle valorise des écosystèmes complémentaires et différents. La transhumance, en particulier, est un excellent moyen d'adapter la charge animale à la disponibilité fourragère. Aussi les phénomènes de dégradation s'observent-ils davantage autour des agglomérations qu'au niveau des parcours. On connaît également les apports à l'agriculture sous forme de fumure organique.

Une contribution économique indéniable. Il a été démontré qu'au Sahel, les pasteurs obtiennent une production de protéines par hectare deux à trois fois supérieure et à un coût bien inférieur en combustibles non renouvelables que celle obtenue dans les conditions climatiques similaires en Australie ou aux Etats-Unis avec des systèmes d'élevage sédentaire ou en *ranching*ⁱⁱ. D'après une étude menée au Niger, la production des troupeaux les plus mobiles est supérieure de 20% à celle des systèmes sédentairesⁱⁱⁱ. On sait aussi que lors des sécheresses des décennies 70-80, ce sont les troupeaux les plus mobiles ou ceux qui ont amorcé les mouvements les plus précoces vers le sud, qui ont pu sauver le maximum d'animaux. Au niveau macro-économique, les systèmes pastoraux apportent une contribution significative aux PIB et surtout aux recettes d'exportation des pays sahéliens.

Mise en valeur de territoires à l'avenir incertain. N'oublions pas que le pastoralisme reste la seule manière d'exploiter et d'humaniser des zones, jugées les plus marginales et les plus déshéritées, telles que les confins des déserts. Le pastoralisme apporte une contribution majeure en terme d'aménagement et d'occupation du territoire évitant la constitution de *no man's land* dans lesquels des groupes pourraient développer des actions de banditisme et/ou de terrorisme.

La création de liens sociaux. Les différents types de mobilité et notamment les transhumances obligent généralement les pasteurs à entrer en relation avec d'autres groupes et à établir des règles de façon à être au moins tolérés, ensuite acceptés et parfois à devenir de véritables alliés. Les comportements taxés par certains d'*envahisseurs* sont en fait plus rares que ceux où on voit des éleveurs, plutôt isolés et fragiles, chercher un terrain d'entente, s'inscrivant dans le cadre de rapports de voisinage. L'adage : *Un proche voisin est plus utile qu'un parent éloigné* s'avère pertinent comme vient de l'attester une recherche menée au Nord-Mali^{iv}. Au Tchad oriental et central, il a été vérifié maintes fois que les passages des transhumants dans les villages d'agriculteurs sont autant d'occasions d'échanges de biens (produits d'élevage contre produits vivriers, fumure organique des champs contre consommation fourragère de la vaine pâture) et de services (transport des récoltes, confiage ou gardiennage d'animaux...). Aussi, quand les incitations à la division ou à la haine s'éloignent, le pastoralisme peut bel et bien être porteur de paix sociale et d'ouverture entre communautés différentes.

Les défis pour sécuriser cette mobilité

Le grignotage des ressources pastorales. Avec l'augmentation démographique mais aussi la baisse tendancielle des rendements agricoles, les besoins en surfaces cultivées augmentent considérablement, réduisant d'autant les espaces pâturables. De ce fait, les pasteurs sont souvent contraints de confiner leurs animaux sur les terres les plus pauvres. On note également une croissance numérique du cheptel significative (en dehors des périodes de crise comme les grandes sécheresses). Une des raisons essentielles de cette croissance reste que l'élevage s'avère un bon placement financier (épargne sur pieds), y compris chez les agriculteurs et les citadins fortunés. A tel point que ces derniers sont devenus aujourd'hui de plus grands possesseurs de bétail que les pasteurs d'origine, un transfert de propriété étant en cours et s'opérant de ceux-ci à ceux-là.

La préférence agricole au niveau des politiques publiques. Celle-ci est attestée depuis l'instauration des Etats modernes. La plupart des aménagements ou des projets ont eu tendance à privilégier très nettement la houe ou la charrue au bâton du berger. Les recherches se sont principalement concentrées sur l'augmentation des rendements des cultures. Pendant longtemps, en dehors des vaccinations des bovins et de la construction de points d'eau, les investissements publics concernant les pasteurs ont été des plus limités. Depuis quelques années, cependant, avec le renchérissement des animaux et aussi la prise de conscience accrue de l'importance de l'élevage parmi les sources de revenu, les stratégies d'intervention semblent s'infléchir davantage en faveur des intérêts de l'élevage, y compris pastoral.

Des situations conflictuelles. Le rétrécissement des terrains de parcours, des pistes d'accès aux points d'eau ou de transhumance, l'installation de *champs pièges* au milieu de pâturages, la concurrence accrue sur les ressources restantes sont à la base de nombreux litiges, parfois meurtriers entre éleveurs et agriculteurs ou même entre éleveurs. La dimension conflictuelle est encore avivée par des individus ou des groupes cherchant à profiter des divisions créées. Le danger est grand quand l'entourage des protagonistes aiguise les crispations identitaires d'ordre clanique ou ethnocentrique. De plus en plus, cependant, les approches de développement s'efforcent d'anticiper et de faire en sorte que les conflits éclatent le moins possible. C'est le cas depuis dix ans au Tchad avec les projets d'hydraulique pastorale conduits, entre autres, avec l'appui de l'Iram^v.

Une forte vulnérabilité. Les pasteurs sahéliens sont notoirement soumis aux aléas climatiques et aux variations des disponibilités en eau et en pâturages. Ils accumulent du cheptel mais subissent parfois des effondrements drastiques d'effectifs. La couverture sanitaire et vétérinaire est loin d'être assurée ; il en est de même de la stabilité des prix. L'émiettement et la

dispersion dans l'espace ne favorisent guère leur organisation en vue de promouvoir leurs intérêts. C'est assez récemment, en liaison avec des projets de type participatif et aussi avec les processus de décentralisation, qu'une petite minorité parmi eux a la possibilité d'accéder à l'information et à contribuer au sein d'instances de décisions. Encore faut-il que ces *leaders* rendent compte à leur milieu, ce qui n'est pas toujours le cas. On peut affirmer que le niveau d'inclusion dans les rouages de la *modernité* et de la citoyenneté est encore faible. La jeunesse, largement analphabète (les taux de scolarisation des garçons et encore plus des filles sont parmi les plus bas), se trouve souvent ballottée entre la relève des aînés à assumer et l'attraction qu'exercent les villes ou les pays étrangers. En bref, c'est plus de vulnérabilité qu'il s'agit que de pauvreté.

Conditions de viabilité et perspectives d'action pour sécuriser la mobilité

Issue d'un long et riche processus de spécialisation, la mobilité pastorale dispose aujourd'hui d'atouts indéniables mais elle est confrontée à de sérieuses menaces. Faire face aux défis énoncés plus haut suppose une approche renouvelée qui doit combiner différents champs d'actions capables d'affermir la viabilité du pastoralisme : renforcement du capital social, aménagement de l'espace et gestion des ressources pastorales, valorisation des produits de l'élevage et reconnaissance de la mobilité dans le processus de décentralisation.

Améliorer la viabilité sociale du pastoralisme. Celle-ci suppose une valorisation systématique du dialogue et de la négociation de manière à éviter le recours à la violence physique et à affermir la capacité à vivre ensemble. Elle a besoin également d'un investissement considérable en formation afin de renforcer les compétences et les capacités des pasteurs (hommes et femmes) à peser sur les débats en cours^v et les décisions les concernant et aussi afin de préparer l'avenir grâce à un effort nettement accru et rénové de scolarisation des enfants (garçons et fillettes).

Consolider la viabilité technique par l'aménagement de l'espace et la gestion concertée des ressources pastorales. Ici, il doit être tenu compte des leçons apprises tant endogènes qu'exogènes (programmes anciens ou en cours). Il s'agit d'actions dans le cadre de l'aménagement des territoires ruraux : meilleur accès aux points d'eau dans leur diversité et valorisation des ressources fourragères sous-utilisées, tout en restant compatible avec les autres formes d'exploitation.

Renforcer la viabilité économique de l'élevage pastoral. Les systèmes pastoraux ont montré leur supériorité économique sur les méthodes de ranching basés sur des systèmes d'appropriation privée de l'espace

et des ressources qui vont immanquablement susciter de l'exclusion. Dans ces conditions il importe de mieux reconnaître et accompagner les savoir-faire aptes à assurer la reproduction des familles tout en préservant le potentiel des ressources renouvelables. De même, la position des éleveurs dans la commercialisation devrait s'améliorer avec une meilleure circulation de l'information et des organisations professionnelles adaptées.

■ Principes clés de la sécurisation de la mobilité^{vi}

- Intégration des représentants des groupes d'éleveurs au choix des sites (construction d'un accord social),
- Analyse des logiques de mobilité des troupeaux et des stratégies des éleveurs,
- Repérage des zones à risques et définition de principes de précaution environnementale,
- Elaboration d'une stratégie d'aménagement de vastes territoires, correspondant à l'emprise de l'élevage mobile,
- Renforcement des capacités locales de gestion des ouvrages par les populations,
- Diversification des appuis à la mobilité : réhabilitation de puits, construction de puits ou puits-forages, aménagement de mares temporaires, balisage de tronçons de couloirs de transhumance, appui à la gestion locale, soutien aux instances de concertation et de sécurisation du foncier au niveau local et régional.

Source : *Hydraulique et sécurisation des systèmes pastoraux au Sahel, appui à la gestion locale, démarches et méthodes*. Iram, 2005.

Mettre en avant la viabilité institutionnelle. Dans un monde qui se complexifie, l'ancrage résolu des pasteurs dans des institutions reconnues pour gérer leurs propres affaires mais aussi pour influencer sur les grandes décisions est devenu incontournable. Parmi elles, figurent les organisations professionnelles et, de plus en plus, les collectivités décentralisées pour qui la prise en compte véritable du pastoralisme devrait passer notamment par la sécurisation de la mobilité des troupeaux.

ⁱ DE HAAN (C.), STEINFELD (H.), BLAKBURN (H.). *Elevage et environnement, à la recherche d'un équilibre*. CE-FAO-BM. 1999.

ⁱⁱ *Opus cité*.

ⁱⁱⁱ COLIN DE VERDIERE (P.). *Les conséquences de la sédentarisation de l'élevage au Sahel. Etude comparée de trois systèmes agro-pastoraux dans la région de Filingué-Niger*. 1995.

^{iv} GREMONT (C.), MARTY (A.), AG MOSSA (R.), TOURE (Y.H.). *Les liens sociaux au Nord-Mali. Entre fleuve et dunes. Récits et témoignages*. Paris, Iram-Karthala, 2004.

^v BONNET (B.), BANZHAF (M.), GIRAUD (P.-N.), ISSA (M.). *Analyse des impacts économiques, sociaux et environnementaux des projets d'hydraulique pastorale financés par l'AFD au Tchad*. Paris. Iram. 2004.

http://www.iram-fr.org/pdf/Hydraulique_Pastorale.pdf

^{vi} THEBAUD (B.). *Le pastoralisme au Sahel. Module d'animation et de formation*. Dakar. ARED-IIED. 2004.

^{vii} BONNET (B.), MARTY (A.), DEMANTE (M.J.), *Hydraulique et sécurisation des systèmes pastoraux au Sahel, appui à la gestion locale, démarches et méthodes* Iram, 2005.